

Myriam Basosila Mbewa

Le Voyage de Disasi Makulo



Sommaire

Avant-propos	5
1 – La vie au village.....	9
2 – La prière aux ancêtres.....	17
3 – Le marché.....	21
4 – Le départ.....	25
5 – Libération ratée.....	31
6 – Le deuxième maître.....	35
7 – Chez nous.....	39
8 – À l'école.....	43
9 – Le troisième maître.....	47
10 – Le temps est passé.....	51
11 – Le corps de M. Swinburne.....	55
12 – Départ pour Londres.....	63
13 – Le jugement.....	69
14 – La consultation.....	73

15 – Le retour.....	77
16 – L’arrivée au Congo.....	81
17 – Près de chez moi.....	85
18 – Les soldats, les villageois.....	89
19 – Les retrouvailles.....	93
20 – L’annonce du retour.....	101
21 – L’absence de Mafuta.....	105
23 – Les missions.....	109
24 – La vie de la mission.....	117

Avant-propos

Je raconte une histoire qui pourrait facilement être classée comme déjà entendue. Car elle trouve son origine dans la traite des Noirs. Un sujet qui a été relaté par de nombreux historiens de notre époque.

Ce fait qui a bouleversé les dimensions sociales durant le cours des dernières décennies possède de nombreuses facettes ; négatives ou positives pour certaines, éclairées ou sombres pour d'autres.

Le Voyage de Disasi Makulo est une histoire vraie. C'est un fait vécu par un petit enfant d'au moins neuf ans.

Malgré tous les points de vue, les divergences ou les concordances, un fait demeure un fait. Car il a été vécu et mérite d'être raconté.

Âgé seulement de neuf ans, Disasi est un petit garçon comme tous les autres. Il vivait tranquillement avec ses parents dans un petit village appelé Bandio, situé au nord de la République démocratique du Congo. Mais un jour, alors qu'il se rendait dans un autre village pour passer quelques jours de vacances chez sa tante partenaire, sa vie bascule. Il sera

capturé, lui et le mari de sa tante, par des marchands d'esclaves venus du Moyen-Orient. C'était vers la fin du XIX^e siècle.

Au lieu de l'appeler par son nom : Disasi, comme pour faciliter la prononciation, le chef des esclavagistes le surnomma Lisasi, ce qui veut dire « cartouche », en langue swahili.

Dans le cortège de ces marchands, Disasi fit la connaissance d'un autre petit garçon, capturé peu de temps avant lui. Le « maître » lui donna le nom de Mafuta, qui signifie « huile » en swahili.

Puis, Disasi et Mafuta furent vendus à un explorateur européen, qui, selon nos recherches, pourrait être Henri Morton Stanley. Ce dernier les garda dans son équipage pendant le temps du voyage jusqu'à Kinshasa, puis les revendit à son tour au missionnaire de Baptist Missionary Society, monsieur M.A.G. Swinburne : chef de la mission de Kinshasa.

Depuis sa naissance et avant cet événement, ni Disasi, ni les villageois de Bandio n'avaient encore vu une personne de couleur « blanche ». Comment vivait-on dans ce village et quelles étaient ses traditions ?

Comment Disasi a-t-il été attrapé et comment a-t-il survécu aux atrocités de ces barbares marchands d'esclaves ?

Comment a-t-il vécu auprès des missionnaires ?

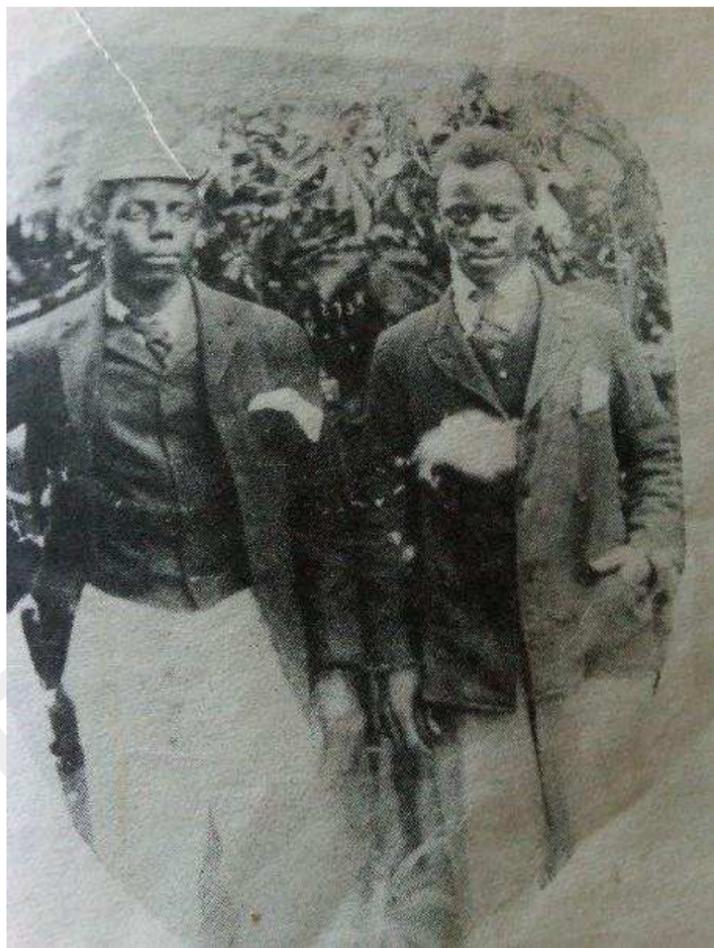
Pourquoi Grenfell les avait-il amenés en Grande-Bretagne ?

Comment a-t-il pu retrouver le chemin de son village natal après plus d'une trentaine d'années d'absence ?

Comment a-t-il pu convaincre ses parents qu'il était bien leur fils, alors qu'ils le considéraient déjà pour comme mort ?

Ce sont là les points clés de ce récit : Le Voyage de Disasi Makulo.

EXTRAIT



Mr Disasi Makulo et son ami Mafuta

1

La vie au village...

Entre le XVIII^e et le XIX^e siècle, les cinq continents que compte le monde a connu de grandes migrations des peuples. D'une part, des explorateurs, des politiciens et des aventuriers européens ont envahi l'Afrique, et d'autre part, les commerçants en provenance du Moyen-Orient ont ouvert les nouvelles routes commerciales avec le continent.

Des rois et empereurs d'Europe financèrent les expéditions scientifiques ou commerciales vers l'Afrique avec pour but de conquérir les nouveaux territoires.

Alors que le royaume de Belgique s'emparait du centre du royaume de Congo, après un partage avec le Portugal, plusieurs groupes d'esclavagistes araboswahiliphones, dont celui dirigé par un certain Tippu Tip, occupaient l'Afrique de l'Est et du Centre, jusqu'au nord-est du Congo, depuis déjà plusieurs dizaines d'années. Ils possédaient plusieurs bases dont la principale était celle de Kisangani, devenue peu après Stanleyville.

Pour rentabiliser leur commerce, ils se lancèrent dans la conquête de l'ouest, suivant les cours d'eau, notamment la rivière Aruwimi et le fleuve Congo. Ils capturaient hommes, femmes et enfants dans tous les villages se trouvant sur leur chemin. Ainsi, pendant plusieurs années, ces Arabes du Moyen-Orient ont su semer la terreur et la désolation dans les familles congolaises.

Le marché d'esclaves des arabo-swahilphones dura ainsi jusqu'à l'intervention de la Force publique (armée coloniale belge) en 1894.

En Europe, les rapports et les découvertes des explorateurs furent publiés dans des revues et journaux. Les nouvelles sur le Congo intéressaient le public. Des aventuriers comme des religieux débarquèrent au Congo, l'actuelle République démocratique du Congo.

Conquérir les nouveaux territoires en Afrique n'était pas l'apanage des rois et des scientifiques. Des religieux, en particulier des chrétiens, cherchaient également à évangéliser de nouvelles terres dont l'Afrique centrale.

Au XVIII^e siècle, quelques missionnaires anglais du Baptiste Missionary Society, B.M.S., arrivèrent à Salvador, l'actuel Angola. Leur objectif principal était la pénétration du centre du Congo. Mais à cause de plusieurs difficultés liées, soit à l'hostilité des chefs des villages, soit au manque de route, leur mission fut bloquée.

En même temps, au nord de la République démocratique du Congo, vers 1860, les marchands d'esclaves envahirent la forêt de Basoko. Les villageois ne se rendirent compte de rien. Sur le

chemin de ces marchands d'esclaves se trouvait un village appelé Bandio, où régnait un chef du nom de Makulo. À cette époque, il avait une femme et deux enfants dont un garçon et une fille.

Ici, c'était la savane d'Afrique centrale. Il pleuvait sous 40°. La faune était caractérisée par des forêts et des gros animaux, des gros et petits reptiles, et un nombre inestimable d'oiseaux...

Sa flore était dominée par un grand fleuve, nommé « fleuve Congo », avec plusieurs affluents qui comptaient plusieurs espèces de poissons et d'autres mammifères marins.

La vie à Bandio était dirigée par le travail. La pêche et l'agriculture vivrière étaient les deux activités principales du village. Chaque famille pratiquait les deux activités. Mais la chasse était très souvent pratiquée par les hommes. Par contre, les femmes accompagnaient toujours leur mari dans les champs. Les jeunes, comme les petits enfants, demeuraient au service de leurs parents.

Disasi Makulo était un jeune enfant d'environ neuf ans. Il était le fils aîné du chef Makulo. Il était un petit garçon comme tous les autres. Très dynamique, il accompagnait son père soit chasser, soit labourer la terre dans le champ pour cultiver les plantes de manioc ou de maïs. Il était très heureux de suivre le programme de l'initiation comme le stipulait la tradition de leur tribu. Il ne doutait de rien jusqu'au jour où tout a basculé dans sa vie.

Le village natal de Disasi, appelé Bandio, était composé presque d'une centaine d'habitants, et était situé au bord du fleuve Congo, à une centaine de

kilomètres de la ville de Basoko, dans la Province orientale, au nord de la République démocratique du Congo.

Le fleuve était la principale source d'eau pour tous les villageois. Les deux plages qui étaient aménagées servaient de source d'eau et de nettoyage. L'une pour les femmes et l'autre pour les hommes.

Les journées de tous les parents étaient entrecoupées de pêche, d'agriculture, de chasse et de ménage. Dès le matin, les femmes, dont la mère de Disasi, descendaient à la plage avec les enfants pour faire la vaisselle et la lessive avant de se baigner. Les enfants passaient plusieurs heures dans l'eau. Même si, pour eux, le temps n'était pas vraiment compté. Tout le monde avait toujours quelque chose à faire.

Quant à Disasi, il adorait accompagner son père pour travailler dans le champ, accompagné d'autres membres du village.

Sa mère venait souvent et surtout lorsqu'il s'agissait de planter ou d'enlever les herbes entre les plantes.

La journée, chacun vaguait à ses occupations, par contre la nuit, tous étaient rassemblés pour discuter. C'était le moment de se reposer et de parler entre parents et amis. Les gens du village se retrouvaient autour d'un feu allumé dans la cour familiale de Disasi. Car ainsi était la tradition chez le chef du village.

Selon les coutumes, les habitants de Bandio devaient passer au moins une fois dans la journée dans la cour du chef.